

# J'ÉPUISERAI LE BLANC

Diptyque pour un usage sentimental  
et politique du bois et de la laine



JEANNE BROUAYE

« Rendre plus clair à nos yeux, ce que nous pourrions  
idéalement être »

Alain de Botton  
*L'architecture du bonheur*

## UN DIPTYQUE

En septembre 2016, j'ai initié un cycle de recherche sur les notions de révolte et d'impuissance dans les sociétés contemporaines. J'ai cherché à épuiser le sujet sur le plan théorique pour en dégager une forme esthétique singulière qui proposerait une direction vers des mondes possibles.

La révolte étymologiquement signifie faire retour sur soi. C'est donc dans un premier temps une opération solitaire. Quant au sentiment d'impuissance, je l'associe à l'avantage qu'un projet politique peut en retirer quand des populations entières ont assimilé l'idée de leur propre inutilité.

Définir les contours d'une « révolution » intime, opposer au sentiment d'impuissance un geste performant qui permette de sortir de la sidération, donc de l'absence d'action, comprendre ce qu'il est important de réclamer au monde pour que le théâtre au sens large soit encore et toujours le lieu possible d'une reconstruction, telle fut la direction prise.

Rapidement, j'ai souhaité me relier à des questions de structures, de relation aux espaces que l'on habite et je me suis penchée sur l'architecture. J'ai décidé que mon travail formel aurait à voir de près ou de loin avec les enjeux soulevés par l'habitat. Inspirée par l'architecture spontanée, j'ai choisi d'entrer physiquement en relation avec le bois et la laine (deux matériaux d'usage, d'origine organique, aux propriétés différentes : dure et végétale pour le bois, molle et animale pour la laine) qui ont ceci de commun d'avoir été utilisés par les premiers hominidés pour s'habiller et s'abriter. Et de les faire rentrer en résonance avec d'autres matériaux au croisement de la danse, de la musique et de la littérature pour faire surgir au plateau un petit monde.

De cette recherche ont émergé deux formes courtes autonomes mais complémentaires, un solo et un duo tout à fait distincts dans leur organisation et dans leur esthétique mais dont le dénominateur commun reste l'habitat au sens large.

## PIÈCE #1 - SOLO

### *Ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes*

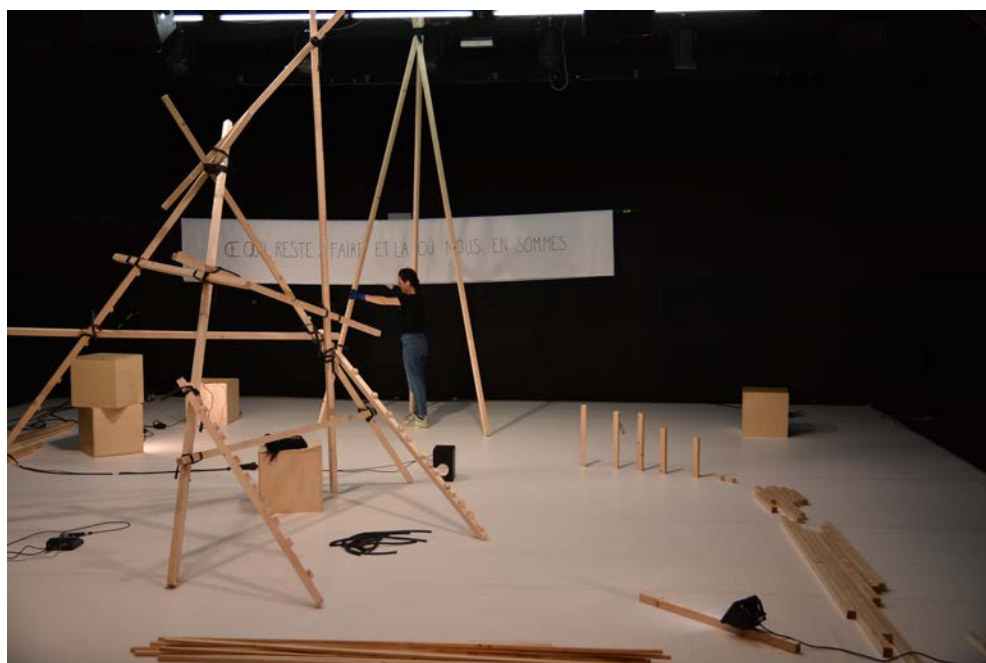
Pièce pour des tasseaux, une personne et des micros

L'opération consiste à construire un paysage/maison une sorte d'abri avec des tasseaux de bois et à le consacrer par le rituel.

Je pars de gestes d'usage : assembler, nouer, hisser. Et peu à peu je crée un espace poétique où le corps dansant vient animer (dans le sens de donner vie) cette architecture symbolique qui ne comporte aucun mur.

Une façon pour moi de dynamiter l'idée de frontière et de nation et de revendiquer sur le plan symbolique la nécessité des espaces ouverts.

Ce projet a été présenté dans une version relativement avancée au Pacifique - CDCN Grenoble Auvergne-Rhône-Alpes le 8 novembre 2018, il sera diffusé dans le cadre du festival Artdanthé au théâtre de Vanves en mars 2020.



## ARCHITECTURE ET POÉTIQUE SCÉNIQUE #1

L'idée de « faire retour sur soi » m'a orienté vers l'architecture, je trouvais juste de traiter la révolte comme la manifestation d'un désir puissant d'une re-structuration des espaces qu'on habite. J'ai donc choisi le bois comme matériau source et je me suis mise à manipuler des tasseaux avec mes limites corporelles et conceptuelles. Je voulais faire de cette performance la construction en temps réel d'une forme à priori abstraite qui aurait avoir avec l'abri et que l'on regarderait comme un tableau - c'est à dire dans un dispositif frontal. Mais n'étant ni architecte, ni scénographe, je ne savais pas comment le concevoir. Je me suis plongée dans l'histoire des paysages, j'ai voyagé dans le temps et dans l'espace, dans les toutes premières topographies humaines, du cercle de Averbury en Angleterre, au jardin Bagh-e-fan en Iran en passant par Delphes, la villa d'Hadrien, Stonehenge, la géométrie de l'eau, l'invention des outils. J'ai interrogé des architectes et sur leurs conseils, j'ai travaillé sur maquette. Enfin je suis revenue dans un studio et la maquette s'est transformée en une forme bien réelle, à mi-chemin entre le refuge, le mât de bateau, les sommets d'une montagne. L'indétermination formelle dans laquelle on repère malgré tout des formes familières, m'a plu. J'ai radicalisé la proposition en travaillant sur un espace d'avant les murs, sans obstructions où une continuité s'opère entre le haut et le bas et où rien n'est impossible.



## LA MÉLODIE DU LANGAGE #1

Cette construction n'est pas juste le résultat d'une opération architecturale au sens littérale. Ce geste de retour sur soi, de révolution intime est un regard sensible porté sur notre histoire.

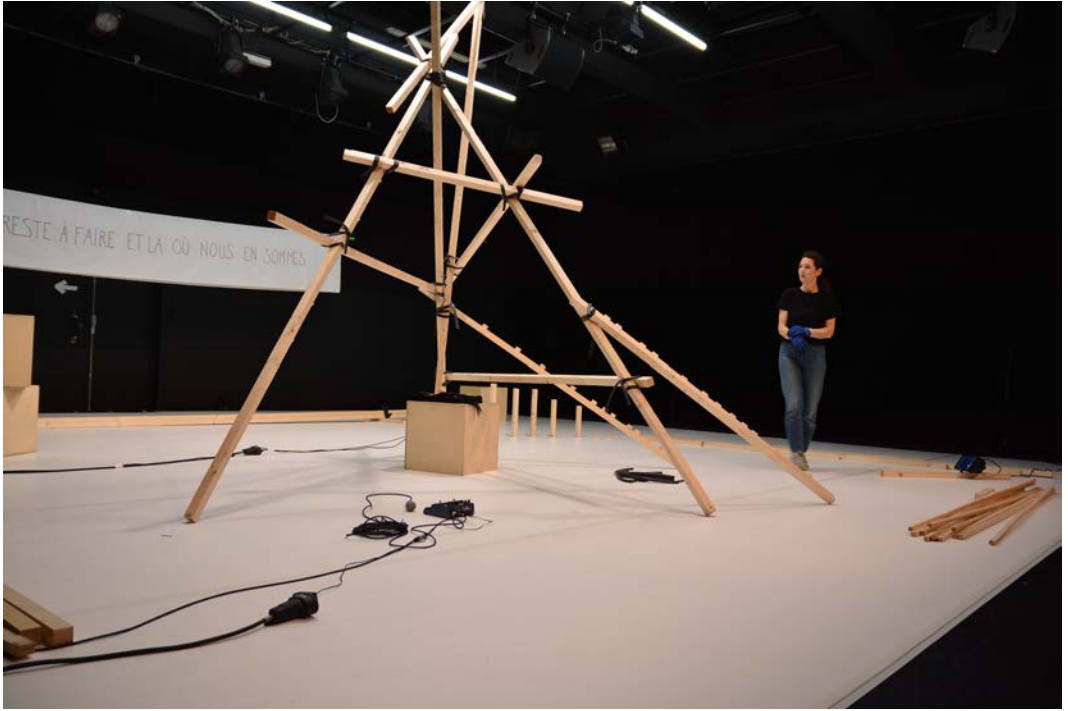
Dans les sociétés contemporaines, la place du son et l'usage du langage sont deux aspects sur lesquels j'ai eu envie d'agir.

Conjointement à la construction de la structure, je fais apparaître un paysage sonore qui est intégré à l'installation plastique.

Par ailleurs, j'ai écrit une liste de verbes à l'infinitif qui circonscrit plus ou moins les désordres et la beauté du monde et répond à l'énoncé finalement devenu titre, « ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes ».

La diffusion de cette liste que j'ai enregistrée pendant que j'exécute la partition physique crée parfois des coïncidences entre ce qui est dit et fait. Peu à peu, je substitue à cette liste des matières sonores faite de sons, de rythme et d'harmonies que je produis à capella, où le pré-langage - c'est à dire ce qui précède la formation du sens - devient une alternative aux bruits organisés des hommes.

C'est donc dans l'agencement et la superposition de ces petites planètes de sens que se construit peu à peu un territoire inconnu.





## LA LISTE / UN EXTRAIT

Équilibrer les forces • Manipuler • Découper • Enrouler • Être précis • Redresser la pente • Renverser la tendance • Faire arrêt sur image • Prendre la parole • Construire un bateau • Se livrer • Déjouer la fatigue • Saisir l'essentiel • Faire du repérage • Incliner • Déplier le sens • Ranger ses papiers • Secouer • Rétablir • Stabiliser • Fonder • Être absurde • Faire trembler • Bouger les lignes • Comprendre les dynamiques • Colérer • Fragmenter • Dépassez • Saisir • Ne rien maîtriser • Maintenir • S'éterniser sur les choses • Enfouir • Cumuler • Déconstruire • Serrer le point • Perforer • Détruire • S'affoler • Scier • Perdre pieds • Dévorer • S'aimer malgré tout • Avoir du cœur • Se situer • Être acteur • S'engager • Se mettre au service • S'attacher au rythme • Être en état de marche • Respirer • Joindre les deux bouts • Espacer • Défaire les nœuds • Voiler la face • Prédire l'avenir • Couler • Défaire les croix • Critiquer les contours • Détruire • Assembler • Recommencer • Ne pas tout pardonner • Trouver le second souffle • S'éloigner • Copier • Faire des listes • Déchirer ce qui n'a pas lieu d'être • Marcher à quatre pattes • Emboiter le pas • Monter dans les trains • De loin regarder les avions • Prendre de la hauteur • Éteindre le feu • Se défaire de l'autre • S'attacher aux idées • Répéter • Redéfinir • Redire • Entendre la mélodie des choses • Engendrer • Rêver • Démultiplier les possibilités • Sentir les limites • Se transfigurer • Rompre • Dériver • Muter • Être ce qui n'est pas • Advenir •

## PIÈCE #2 - DUO

### *Foghorn*

Pièce pour deux tas de laine, deux personnes et leurs vêtements

Je m'attache cette fois à l'idée d'interdépendance entre l'imagination les êtres et les choses. Je remets en jeu les problématiques d'habitat mais j'opère un changement d'échelle, et je considère le corps cette fois comme étant le premier espace à l'intérieur duquel une vie psychique et physiologique s'organise avec ses multiples résistances, ces perceptions, ces déformations.

Le projet s'articule assez nettement en deux parties, une première où l'écriture chorégraphique est extrêmement précise. Je mets en présence deux interprètes, leur vêtements et deux tas de laines, il en découle une série d'agencements, de sculptures éphémères qui se font et se défont au rythme d'une corne de brume et une seconde partie où l'on assiste à la mise en place d'un micro monde (création d'un paysage imaginaire constitué de petits modules de bois). D'autres éléments rentrent en jeu permettant de nouveaux agencements et équilibres précaires.

Le projet a été présenté dans le cadre de la journée décadanse#4 au théâtre de Vanves le 30 mars 19 et sera présenté au festival TRENTE /TRENTE à bordeaux en partenariat avec La Manufacture - CDCN Bordeaux Nouvelle-Aquitaine en janvier 2020 également au festival Artdanthé au théâtre de Vanves en mars 2020.



## ARCHITECTURE ET POÉTIQUE SCÉNIQUE #2

Dans la continuité d'un geste qui cherche à redéfinir les conditions d'une existence acceptable, j'ai eu envie de travailler sur un principe qui soutient le vivant, à savoir l'interdépendance.

Formellement, j'ai fait le choix de disposer les spectateurs en tri-frontal pour créer une proximité, une sensation d'immersion, d'inclusion et une légère perturbation visuelle.

La pièce s'articule en deux parties. Dans la première, l'écriture chorégraphique est extrêmement précise. Les deux interprètes enchainent une série de postures qui se font et se défont, allant de l'attitude concrète et théâtrale à des formes littéralement graphiques, abstraites et mystérieuses. Les deux tas de laine (l'un noir, l'autre couleur chair) viennent s'ajouter ou se soustraire aux deux corps créant ainsi un trouble pour celui qui regarde: la dimension métaphorique du dispositif s'en trouve renforcée.

Nous ne racontons pas une histoire mais nous jouons à faire surgir des figures et des formes en nous organisant physiquement selon des principes empruntés aux champs chorégraphiques et à l'histoire de l'art.

Dans un second temps, nous cessons tout usage des principes de résistance physique qui ponctue la première partie. Nous nous désolidarisons. Et quand l'un se retrouve seul avec la laine et ses vêtements, l'autre s'attache à la construction d'un paysage constitué de petits modules de bois laissant entrevoir de nouveaux agencements et équilibres précaires.

Il n'y a pas de résolution tangible, mais l'envie de se dire que nos efforts d'inventions d'espaces autres, au-dedans et au-dehors de soi, sont valables et souhaitables, enfin nécessaires.

## LA MELODIE DU LANGAGE #2

La même opération d'associations que dans le solo est à l'œuvre. Conjointement à la recherche formelle, je travaille sur un substrat littéraire et sonore où se combinent des enjeux de diffusion et d'écriture en *live*.

Le dispositif sonore est immersif: les enceintes sont disposées en quadriphonie encerclant les spectateurs installés en tri-frontal.

J'ai fait le choix d'introduire un troisième « partenaire » en m'écartant d'une bande-son pour mettre les interprètes eux-mêmes en situation d'écoute attentive, et donner à voir la fabrication du son avec la présence d'un musicien en électro-acoustique. Cela me permet également de jouer sur plusieurs modalités d'énonciations.

Le son quienser la partition physique est celui d'une corne de brume, (en anglais *FOGHORN*). Il est un contre-point à la proximité dans laquelle se trouvent interprètes et spectateurs et donne une dimension à la fois profonde et inquiétante à l'ensemble. Y adjoindre d'autres textures, le faire apparaître, disparaître, le distordre, le moduler et peu à peu prendre le chemin du mélodique sont des principes sur lesquels travaille le musicien afin de susciter chez les spectateurs un état de vigilance constant.



## LE TEXTE / UN EXTRAIT

Je regarde les hommes et leur avidité sans laquelle rien de ce que nous sommes n'advierait et je me demande ce qu'il en serait de nos territoires dévastés si nous parvenions à les habiter sans que les murs se dressent ou ne s'effondrent. La tristesse est immense quand le sentiment d'inutilité affleure, mais elle est infiniment plus profonde lorsque je sonde mes propres difformités, lorsque je rencontre en moi le tyran qui menace. Puis je me ressaisi à la pensée qu'un jour des hommes et des femmes ont exprimé de façon simple et lumineuse, que chaque vie humaine compte, chaque vie compte. J'entends ce battement tout au fond du cœur qui palpite et je songe à nos imaginations prodigieuses, à nos attentions, à nos équilibres précaires, je pense à l'enfance, aux morts qui nous regardent et qui nous parlent, je pense aux confluences, aux arbres qui murmurent, au carrés de lumière que forment nos fenêtres à la tombée de la nuit, je songe à la puissance des idées et à nos intuitions et, l'espace d'un instant, j'ai cette certitude qu'il y a et qu'il y aura toujours des résistances inquantifiables, invisibles parfois, mais souveraines. Ça me donne envie de vivre.

## **BIOGRAPHIES**

### **Jeanne BROUAYE**

est une artiste française qui vit entre la France et la Belgique.

Sa pratique dans le champ des arts scéniques est plurielle : elle s'est formée à la danse contemporaine, au théâtre, à la musique. Après des études de Lettres Modernes à Paris 3, elle entre à l'ENSATT (école nationale supérieure des arts et technique du théâtre) à Lyon.

Parallèlement, elle suit la formation continue du danseur au CND de Lyon et s'entraîne au CCN de Rillieux la Pape auprès de Maguy Marin qui restera une source d'inspiration forte.

À sa sortie de l'Ensatt, elle intègre la troupe du TNP de Villeurbanne dirigée par Christian Schiaretti, où elle développe une solide expérience du plateau en tant que comédienne. Cinq ans plus tard, elle quitte la troupe et reconfigure sa pratique en renouant plus officiellement avec le milieu de la danse qu'elle n'a jamais vraiment quitté et celui de la musique. En tant qu'interprète, elle collabore avec la chorégraphe Olivia Grandville, qu'elle assistera également, le metteur en scène/chorégraphe Pietro Marullo, le vidéaste Pierre Amoudruz, la chorégraphe/danseuse Agnieszka Ryszckiewicz, le metteur en scène Robin Renucci, le Groupenfunktion, le Collectif ildi eldi.

Elle participe en 2013 au programme européen, La nouvelle école des maîtres avec la chorégraphe argentine Constanza Macras.

En 2015 elle crée en tant qu'auteure-interprète ELECTRIC BLUE GIRL, un projet musical Folk/rock avec le musicien/créateur sonore Baptiste Tanné, à la suite de quoi, le besoin de faire la synthèse de toutes ces pratiques s'affirme.

En septembre 2016 elle devient artiste accompagnée par Boom'structur, un pôle de recherche et d'accompagnement pour jeunes créateurs en art de la scène, où elle jette les bases d'un projet scénique au format multiple et singulier qui s'articule autour des notions de révolte et d'impuissance.

## **Anthony BREUREC**

est un artiste français qui évolue dans le milieu de la danse, du théâtre, des arts visuels.

Formé au Conservatoire de Nantes et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, Anthony Breurec devient en 2006 comédien associé pour deux saisons au Centre Dramatique National de Saint-Etienne, où il participe à plusieurs spectacles mis en scène par Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Eric Massé et Angélique Clairand.

En parallèle de sa pratique d'acteur il est également metteur en scène. Cofondateur de la compagnie Alambic'Théâtre (basée à Nantes), il monte les spectacles *Carl* (2013) et *Echo* (2014), diptyque théâtral sur le phénomène des fans, et prépare *Spacesongs*, spectacle performatif autour du voyage dans l'Espace et du pouvoir des chansons, dont la création est prévue en 2019-2020.

Sensibilisé à des démarches performatives, il est également régulièrement sollicité comme danseur/performeur dans le milieu de la danse contemporaine. Il travaille avec Agnieszka Ryszkiewicz, Olivia Grandville, Arnaud Pirault, Leila Godin et Hélène Rocheteau, ou pour l'image (Sylvain Riéjou, Christophe Pellet, Gabriel Desplanques...).

Son travail s'axe désormais en lien étroit avec le travail chorégraphique.



## **David GUERRA**

Svindron, aka David Guerra, est un artiste sonore, compositeur, interprète, sound designer et programmateur, vivant en France.

Multi-instrumentiste autodidacte et créateur de musique électronique, il se forme à la musique électro-acoustique (Conservatoire de Chalon-sur-saône, avec Jean-Marc Weber) et aux techniques studio CFPM Villeurbanne.

C'est au cours d'un live électro IDM /techno qu'il fait ses armes sur la scène lyonnaise.

Aujourd'hui, par ses pratiques, et son parcours, il lie à sa production musicale la précision d'une approche électroacoustique, l'efficacité des rythmes techno, la puissance des nappes de la musique drone et la chaleur boisée d'une guitare ou d'une senza.

Sensible à l'art total, David Guerra crée et collabore sur de nombreux projets artistiques où l'art sonore, la danse, l'art visuel, l'art plastique vivent dans un temps unique.

## **Alice PANZIERA**

a comme pratique artistique la lumière, le dessin et la scénographie.

En 2013, en parallèle de son travail aux Beaux-arts de Rennes, elle réalise ses premières scénographies pour le spectacle vivant et la scène musicale.

En 2014 elle collabore pour la scénographie du spectacle de Simon Gauchet, *L'expérience du feu*. Elle poursuit à partir de 2015 sa formation à l'école d'architecture de Nantes dans la section scénographie et lumière. Depuis, elle réalise des installations mettant l'espace à l'épreuve de la lumière et inversement.

À partir 2015, elle intervient au sein du label musical Global Hybrid en tant que scénographe et vidéaste live. En 2017 elle co-signe la scénographie et la lumière du spectacle *Le peintre de bataille* créé par Nelly Fantoni. En 2018 elle réalise la scénographie de la pièce *La compatibilité du caméléon* créée par la compagnie PHOS/PHOR.

Aujourd'hui basée à Bruxelles, elle collabore principalement avec des chorégraphes et plasticiens sonores notamment avec Laurie Peschier-Pimont, Lauriane Houbey, Thierry Micouin, Octave Courtin, Pierre-Benjamin Nantel.

## **Marjorie POTIRON**

est née à Nantes et vit à Bruxelles.

À la suite d'un BTS en design de mode, elle se forme au métier de plasticien à l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Elle y fait la connaissance de Lisa Hoffmann avec qui elle trouve dans 4 années de collaboration, les fondements d'une pratique pluri-disciplinaire à mi-chemin entre images, performances, installations et protocoles d'expériences théâtrales.

En 2014, elle rencontre Rachel Garcia, plasticienne, scénographe et costumière, de qui elle devient l'assistante pendant 4 ans. Elle l'assiste dans une dizaine de créations de costumes et scénographies pour des chorégraphes et metteurs en scène comme David Wampach, Yuval Rozman, Aude Lachaise et Sylvain Huc et des artistes plasticiens : Pauline Curnier Jardin et Loran Chourrau...

# **J'ÉPUISERAI LE BLANC** - création 2020

## **Conception**

Jeanne Brouaye

## **Pièce #1 - solo - *Ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes***

### **Interprétation**

Jeanne Brouaye

## **Pièce #2 - duo - *Foghorn***

### **Interprétation**

Jeanne Brouaye & Anthony Breurec

## **Création sonore et sonorisation**

David Guerra

## **Création lumière**

Alice Panziera

## **Costume**

Marjorie Potiron

## **Production & Accompagnement artistique**

boom'structur (Clermont-Ferrand)

## **Partenaires pour la recherche**

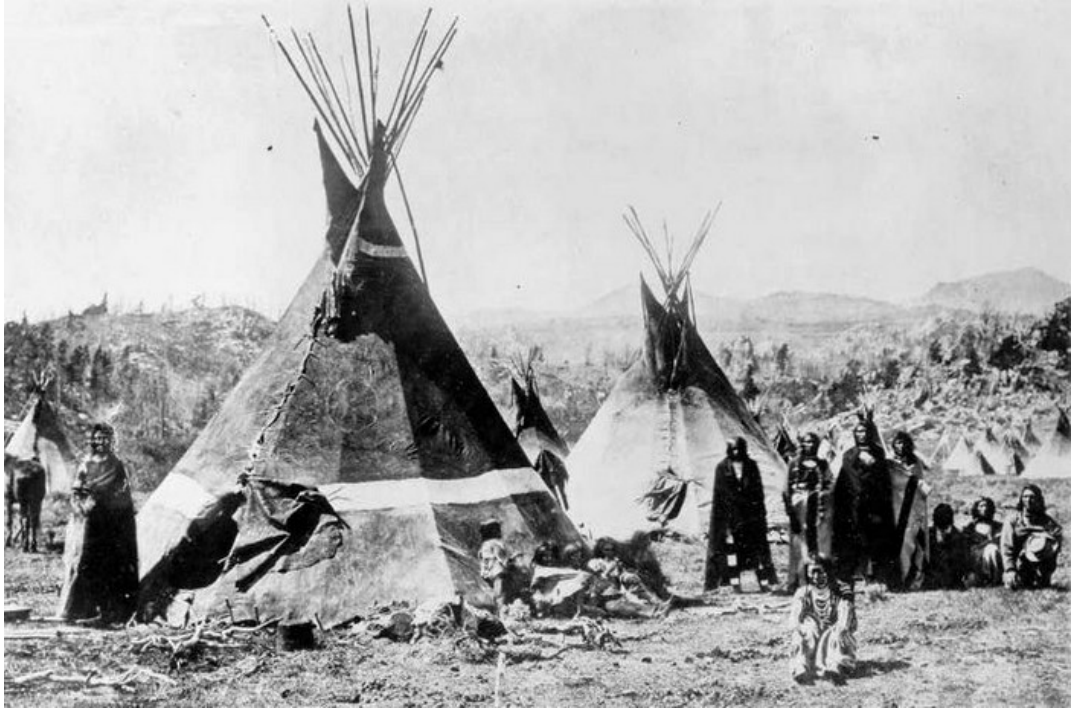
boom'structur, La Briqueterie CDCN Val-de-Marne, Le Pacifique CDCN Auvergne-Rhône-Alpes, Le Vivat scène conventionnée d'intérêt national art et création, Le Théâtre de Vanves scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts, La Bellone, Charleroi Danse

## **Avec l'aide de**

la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes pour la recherche

## **Coproduction**

Charleroi Danse, Centre Wallonie-Bruxelles, Les Tréteaux de France - CDN, en cours...



## CONTACTS

**Sylvia Courty & Cyril Crépet/ boom'structur (Clermont-Ferrand)**

+33 (0)6 76 24 03 07

[contact@boomstructur.fr](mailto:contact@boomstructur.fr)

[www.boomstructur.fr](http://www.boomstructur.fr)

**Jeanne Brouaye**

+33 (0)6 10 22 53 54

[jeannebrouaye@hotmail.com](mailto:jeannebrouaye@hotmail.com)